Deux controverses linguistiques apparentées à un siècle de distance, ou comment un questionnement scientifique réapparaît sous un nouvel habillage

Autor(en): **François, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **79 (2015)**

Heft 313-314

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-842221

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Deux controverses linguistiques apparentées à un siècle de distance, ou comment un questionnement scientifique réapparaît sous un nouvel habillage

Les deux controverses dont il sera ici question ont certes un objet différent, mais elles présentent des analogies, car chacune des deux oppose des linguistes 'réductionnistes', c'est-à-dire soucieux de respecter une méthode rigoureuse en réduisant leur champ d'étude à une seule question qui se trouve ainsi dissociée de son environnement naturel[1] et des linguistes adeptes d'une approche intégrative, inévitablement moins 'pure', mais plus réaliste, dans la mesure où cet environnement est un facteur de sélection des structures linguistiques.

La première intervient à la fin du XIXe siècle, c'est la controverse sur les exceptions aux lois du changement phonétique qui éclate en Allemagne en 1885-1886. Prenant ses sources dans la découverte de la 'loi de Verner' (1876) et le manifeste des néogrammairiens (Osthoff & Brugmann 1878), elle met en cause quatre linguistes de premier plan, E. Curtius, B. Delbrück , K. Brugmann et H. Schuchardt, et trois autres, dont l'intervention est secondaire, H. Collitz, H. Osthoff et O. Jespersen (cf. Wilbur 1977 et François, à par.).

La seconde controverse intervient à la fin du XXe siècle. Elle oppose des linguistes 'formalistes' (essentiellement des disciples de N. Chomsky) et des linguistes 'fonctionnalistes', plus exactement de la branche nord-américaine du fonctionnalisme linguistique (ce que Butler 2003 appelle, à la suite de Bybee 1999, 212, le *West-Coast functionalism*) autour de la question du statut épistémologique de la PERFORMANCE linguistique vis-à-vis de la COMPÉTENCE à deux niveaux, phonologique et syntaxique. Le débat a pris une forme institutionnelle (rappelant celui sur la faculté de langage entre Chomsky et Piaget à l'abbaye de Royaumont, édité par Piatelli-Palmerini en 1979) dans l'ouvrage collectif en deux volumes édité par M. Darnell *et al.* (1999), *Functionalism and Formalism in Linguistics.*

---

[1] Ce que Husserl (*Méditations Cartésiennes*, 1931) appelait *époché* (gr. ἐποχή: cessation; d'où suspension du jugement).

Ce qui rapproche ces deux controverses, c'est, dans les termes de Kuhn (1962), que dans les deux cas une école (celle des néogrammairiens à la fin du XIXe siècle, celle des phonologues et syntacticiens générativistes à la fin du XXe siècle) a l'ambition d'offrir un nouveau 'paradigme' épistémologique, c'est-à-dire de fournir un nouveau jalon indiscutable dans l'évolution de la linguistique, en appliquant une méthode réductionniste, mais elle est confrontée à une école adverse, d'inspiration 'intégrative', c'est-à-dire rejetant toute approche réductionniste (au risque de paraître moins rigoureuse et plus 'impressionniste'). Dans les deux cas le débat a pu finalement s'élever selon un processus dialectique que Hegel désigne dans la *Phénoménologie de l'esprit* (1807) comme *Aufhebung der Gegensätze* (effacement-dépassement des contraires). Dans la première controverse, c'est Schuchardt qui est parvenu à élever le débat dès 1886, dans la seconde on peut distinguer deux phases, celle immédiate de 'supervision' du débat qui se contente d'enregistrer les points d'accord et de désaccord, et celle de dépassement véritable du débat dont les travaux concomitants de J. Hawkins (1994, 2004, 2014) me paraissent les meilleurs représentants pour la syntaxe.

1. Le paysage linguistique des années 1876-1886 en Allemagne

La principale affaire des linguistes allemands du XIXe siècle, les premiers à avoir bénéficié d'un cadre institutionnel puissant, celui des nombreuses chaires de philologie des universités allemandes, c'est la mise en place de la grammaire historique comparée des langues indo-européennes. En 1808, le philosophe et poète (mais peu linguiste) Friedrich Schlegel a étendu les observations de W. Jones sur les parentés lexicales entre le sanscrit et plusieurs langues anciennes de l'Europe en suggérant que ces parentés concernent aussi la structure morphologique des mots. De ce fait, son premier et plus important successeur, Franz Bopp, a examiné de près dès 1816 à propos des paradigmes de conjugaison et plus généralement à partir de 1833 dans sa *Grammaire comparée*, comment des constituants originellement indépendants se sont agglutinés pour constituer des formes de mots qui ont constitué ensuite des 'flexions'.

La grammaire comparée est donc d'abord une MORPHOLOGIE COMPARÉE basée sur la théorie de l'agglutination de racines lexicales destinées à devenir des noyaux lexicaux et de racines grammaticales qui se suffixent et mettent le noyau lexical en relation, par ex. avec le cadre temporel et aspectuel dans le cas de la conjugaison. Quand les racines suffixées deviennent des désinences qui perdent toute identité, la morphologie est dite flexionnelle. Ainsi, à partir de la tripartition des morphologies (et des langues qui les pratiquent) proposée

par Fr. Schlegel (1808), A. W. Schlegel (1818) et W. von Humboldt (à partir de 1820) en isolante, agglutinante et flexionnelle, les langues indo-européennes anciennes (sanscrit, avestique, grec classique, latin, slavon d'église, gotique, norrois et gaélique anciens) sont censées être passées successivement par ces trois stades, le dernier étant considéré comme insurpassable (Steinthal 1860).

August Schleicher, en cherchant à compacter l'essentiel du contenu de la *Grammaire comparée* de Bopp et à l'étendre à de nouvelles langues, en particulier le lituanien, dans son *Compendium de la grammaire comparée des langues indogermaniques* (1861) comble une défaillance de Bopp, à savoir son intérêt mineur pour les régularités dans les changements phonétiques. Désormais la composante phonétique atteint une dimension comparable à la composante morphologique[2]. Cette réévaluation de la phonétique se poursuit au long du siècle avec les travaux sur l'allemand de von Raumer (1837) et surtout de Karl Verner, qui élabore en 1876 la 'loi de Verner' destinée à compléter la 'loi de Grimm' sur les mutations consonantiques entre le proto-indoeuropéen et le proto-germanique (reconstitué à partir du gotique de la *Bible de Ulfila* datant du 4e siècle, des sagas islandaises en vieux-norrois et des premiers textes en vieux-haut-allemand) et les recherches de phonétique expérimentale (*Sprachphysiologie*) d'E. Sievers (1876). Cette recherche fondamentale va permettre en 1878 le manifeste du mouvement néogrammairien dont K. Brugmann devient le porte-parole et auquel participent activement E. Sievers pour la phonétique, A. Leskien pour les langues slaves, Fr. Kluge (1883) et H. Paul (1880) pour les langues germaniques.

Dans la deuxième édition de sa *Grammaire allemande* (1822), Jacob Grimm avait intégré (en le citant) la découverte par le danois Rasmus Rask de régularités dans le destin en gotique et en vieux-norrois des consonnes du proto-indo-européen. Cependant Grimm observait que ces mutations consonantiques ne s'appliquaient pas toujours et il admettait donc le principe de lois du changement phonétique entachées d'exceptions *a priori* inexplicables. En 1876, Verner découvre que l'origine de ces exceptions est due à la place de l'accent, ce qui permet d'élaborer une loi exempte d'exceptions, intégrant et complétant celle de Grimm. Les néogrammairiens en concluent que toutes les lois

---

2 Chez Schleicher la syntaxe comparée continue à être renvoyée à l'avenir, alors que dès 1826-1844 le romaniste Friedrich Diez peut introduire dans la *Grammaire comparée des langues romanes* une partie syntaxique imposante, car il dispose d'une documentation importante sur l'évolution du latin vulgaire en direction des langues romanes en émergence. La syntaxe comparée de l'ensemble des langues indo-européennes sera élaborée par Berthold Delbrück à partir de 1893 (*Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*).

phonétiques doivent désormais être aussi exemptes d'exception (*ausnahmslose Lautgesetze*), mais ils doivent affronter leur principal maître depuis la mort de Schleicher, Georg Curtius, le meilleur helléniste de son temps, qui ne croit pas à de telles lois. C'est le point de départ de la controverse de 1885-1886 qui voit se succéder essentiellement trois écrits de Curtius contre la nouvelle exigence des néo-grammairiens, de Brugmann en défense de cette exigence et de Hugo Schuchardt, un romaniste spécialiste de la transition entre le latin vulgaire et les langues romanes, qui entreprend de montrer que le problème est mal posé, et contribue ainsi à son dépassement.

2. Le paysage linguistique des années 1981-2004 aux USA

Née en 1957, la syntaxe générative de Noam Chomsky est d'abord comprise comme une contribution au traitement automatique des langues, mais dès 1959 le bouillonnant compte-rendu par Chomsky d'un ouvrage d'inspiration behavioriste de B. F. Skinner, *Verbal behavior*, indique que Chomsky entend mettre en place une théorie grammaticale plus vaste revalorisant le mentalisme de la linguistique 'cartésienne' (1966) rejeté par le courant behavioriste dominant la linguistique structurale américaine depuis Bloomfield (1933) et incluant une composante psycholinguistique sur l'acquisition du langage, le *Language Acquisition Device*. La thèse de ce dispositif cognitif se base sur l'idée de la 'pauvreté du stimulus' et implique une prédisposition au maniement d'une grammaire universelle dont le jeune locuteur n'a plus qu'à assimiler les 'paramètres' à travers son bain linguistique durant la 'fenêtre d'acquisition' (environ 18-36 mois).

Une première controverse (relatée la même année 1995 à la fois par R.A. Harris et par G. Huck & J. Goldsmith) oppose approximativement de 1965 à 1975 les tenants de la syntaxe générative et ceux de la sémantique générative. Cette première controverse se solde par un renforcement de la syntaxe générative avec un encadrement plus rigoureux des mécanismes transformationnels (cf. Chomsky 1980) et d'une mutation de la sémantique générative en linguistique cognitive autour de la théorie de la *space grammar* de Ronald Langacker et de la linguistique des métaphores généralisées de George Lakoff, institutionnalisée avec la création en 1990 de la revue *Cognitive Linguistics*.

En fait la nouvelle *cognitive linguistics / grammar* se rattache à un courant plus vaste, celui du fonctionnalisme linguistique américain, qui a peu à voir avec le fonctionnalisme européen issu des thèses du Cercle de Prague en 1929. Le fonctionnalisme américain est né lui aussi d'une insatisfaction face à l'ambition d'hégémonie de la grammaire générative. L'ouvrage de Talmy Givón en 1979, *Understanding Grammar*, constitue un des points de départ

de ce courant avec le célèbre article de P. Hopper & S. Thompson en 1980, 'Transitivity in grammar and discourse' et l'ouvrage de Joan Bybee en 1985, *Morphology – A Study of the Relation between Meaning and Form*. Durant la dernière décennie du XXe siècle, Chomsky fournit en 1995 une version épurée, 'minimaliste', mais toujours centrée sur la syntaxe, de sa conception de la grammaire, tandis que Ray Jackendoff propose de son côté un modèle d''architecture distribuée' (1990, 1997, 2002) composé de trois composantes génératives: phonologique, syntaxique et sémantique. Du côté de la linguistique cognitive et du courant fonctionnaliste, plusieurs ouvrages ouvrent alors de nouvelles perspectives (Langacker 1987, 1991; Lakoff 1987, 1999; Bybee, Pagluica & Perkins 1994; Givón 1989, 1995; Tomasello ed. 1998, 2003, etc).

Le moment est donc venu d'une confrontation, laquelle va prendre la forme d'un colloque en 1996 (édité en 1999 par M. Darnell, E. Moravcsik, F. Newmeyer, M. Noonan et K. Wheatley en 2 vol.) à l'université du Wisconsin-Milwaukee, intitulé *Functionalism and Formalism in Linguistics*. On note que le fonctionnalisme figure en premier, ce qui suggère que l'invitation au débat provient des fonctionnalistes, lesquels veulent se faire entendre et peser sur l'évolution de la linguistique américaine au XXIe siècle[3]. Les actes se

[3] Peu auparavant (1993), W. Croft publie un article intitulé «Functional-typological theory in its historical and intellectual context» que j'ai traduit dans le numéro 1998-3 de la revue VERBUM sous le titre «La théorie de la typologie fonctionnelle dans son contexte historique et intellectuel». Cet article plaide dans sa conclusion pour une reconnaissance institutionnelle de la linguistique fonctionnelle aux USA qui reflète l'état d'esprit des fonctionnalistes devant la 'normalité' supposée de la linguistique chomskyenne: «En fait, dans une science réellement saine, différentes approches sont employées pour résoudre les problèmes de la discipline. Mais la tendance naturelle de l'espèce humaine est de pratiquer ce que Kuhn (1962) appelle la science normale, consistant à s'approprier des fragments d'un paradigme dominant préexistant, et cette manière de pratiquer la science mène très aisément au fondamentalisme académique. Cela s'applique explicitement à la linguistique américaine d'aujourd'hui, dans laquelle la grammaire générative – non pas la grammaire générative dans son ensemble, mais la version actuelle du M.I.T. plutôt que les différents formalismes syntaxiques qui en dérivent – est la science normale, à tel point que les termes 'syntaxe' et 'théorie linguistique' sont employés pour désigner la 'syntaxe générative' et la 'théorie linguistique générative'. Dans un tel environnement socio-académique, il est indispensable de répéter que la syntaxe fonctionnelle typologique est de la syntaxe et que la théorie fonctionnelle typologique est une théorie linguistique. Cela peut être affirmé sans dénigrer l'autre partie. De bonnes analyses syntaxiques intéressantes pour tout linguiste peuvent être menées dans tout cadre théorique: cela suppose seulement un examen minutieux et approfondi des données et une idée intéressante et utile accessible à d'autres à travers l'appareil théorique employé pour en rendre compte. Qu'on me permette de terminer par un plaidoyer pour le pluralisme intellectuel et l'acquisition de l'aptitude à séparer méthodiquement le bon du mauvais quelle que soit l'approche théorique».

composent de deux volumes de *General papers* (comportant les articles qui nous intéresseront ici) et d'études de cas. La forme du débat est respectée dans la composition du premier volume qui alterne des articles d'orientation fonctionnaliste et formaliste, des répliques et occasionnellement des essais de synthèse. La question de la validité de la distinction axiomatique entre compétence et performance linguistiques est au cœur de la controverse, mais curieusement le linguiste qui était – à mon sens – le plus apte à élever le débat, John Hawkins, auteur depuis 1994 d'une théorie de 'la compétence par la performance' en est absent. Ses deux ouvrages suivants sur le même sujet, *Efficiency and complexity in grammars*, paraissent en 2004 (cf. Hawkins 2013 pour une synthèse en français) et en 2014, *Cross-linguistic Variation and Efficiency.*

3. La question des exceptions aux lois du changement phonétique[4]

3.1. La loi de Verner (1876)

En 1822, Jacob Grimm intègre dans la 2e édition de sa *Deutsche Grammatik* (grammaire historique comparée des langues germaniques) les observations du danois Rasmus Rask publiées en danois en 1818[5] sur les correspondances régulières entre les consonnes du vieux-norrois, du gotique et du grec ancien. Le tableau 1 emprunté à Lehmann ([3]1992, 148*sq*) illustre le destin des occlusives entre le proto-indo-européen (noté 'PIE') et le proto-germanique (noté 'PGmc') selon la 'loi de Grimm'[6]:

---

4 Alld *Lautgesetze*, angl. *sound laws*. La référence incournable sur cette controverse est Wilbur (1977). L'auteur décrit en détail l'état de la grammaire comparée des langues indo-européennes en Allemagne dans la décennie 1876-1886 et la personnalité des principaux protagonistes du débat sur les exceptions aux lois du changement phonétique, avant de fournir une traduction en anglais des textes majeurs. On peut se référer aussi à Collinge (1985) pour le détail des lois phonétiques. Dans François (à paraître, section 5.2.), j'ai résumé les principaux arguments des interventions de Curtius, Brugmann et Schuchardt.

5 'Undersøgelse om det gamle Nordiske eller Islandske Sprogs Oprindelse' (Copenhague, 1818). W. Lehmann en a traduit des extraits dans son recueil de 1967, 6-9 ainsi que le passage de la *Deutsche Grammatik* de Grimm où il développe la thèse de Rask, *ibid.*, 17-27 et le célèbre article de Verner en 1876 corrigeant la 'loi de Grimm', *ibid.*, 74-96 (*in extenso*) afin de permettre au lecteur de se faire une juste idée de l'originalité de chacun des trois linguistes.

6 Les Allemands préfèrent ne pas faire figurer explicitement le nom de Jacob Grimm dans l'intitulé de cette loi dans la mesure où certains linguistes danois, en particulier Otto Jespersen (1922) et Holger Pedersen ([1]1924, [2]1939), ont revendiqué le nom de 'loi de Rask'. Ils l'appellent *erste Lautverschiebung* (première mutation phonétique), la seconde étant celle qui décrit le destin des consonnes du proto-germanique en vieux-haut-allemand.

Proto-Indo-European obstruents into Proto-Germanic		
PIE p t k k^w	>	PGmc f θ χ $χ^w$
PIE b d g g^w	>	PGmc p t k k^w
PIE bh dh gh g^wh	>	PGmc ƀ ð g̲ (g̲^{w})
PIE s	>	PGmc s

Tableau 1 : Le destin des occlusives et des fricatives entre le PIE et le PGmc

Cependant cette 'loi' n'en était pas une au sens strict, car elle tolérait des exceptions. Bertil Malmberg note à ce propos (1991, 296) : « Grimm a l'air de vouloir regarder les mutations plutôt comme l'effet d'une tendance, d'une grande règle générale qui n'est jamais réalisée jusqu'au bout et qui admet que certains mots restent à la vieille étape ». L'exemple le plus connu de ces exceptions concerne le destin en proto-germanique de la consonne intervocalique /t/ du sanscrit, illustrée par *bhrā́tā* (FRÈRE) et *pitā́* (PÈRE). En admettant que le sanscrit conserve la consonne du proto-indo-européen, la 'loi de Grimm' rend compte du destin de la désignation du père : l'occlusive sourde mute en fricative sonore ► *pitā́* > **faðar*. Mais elle ne peut rendre compte de celui de la désignation du frère : l'occlusive sourde mute ici en fricative sourde ► *bhrā́tā* > **brōþar*. Verner a été le premier à identifier en 1876 la raison de l'exception : la voyelle accentuée suit l'occlusive /t/ dans le cas décrit par Grimm et elle la précède dans le cas 'exceptionnel', comme le montre le tableau 2 constitué à partir des données de Salmons (2012, 52) :

SANSCRIT	CONDITION DE MUTATION	PROTO-GERMANIQUE (reconstitué essentiellement à partir du gotique)
occlusive sourde /t/	après voyelle accentuée	fricative sourde /*þ*/
	avant voyelle accentuée	fricative sonore /*ð*/
bhrā́tā (racine *bhrā́tar-*)	après voyelle accentuée	**brōþar*
pitā́ (racine *pitár-*)	avant voyelle accentuée	**faðar*

Tableau 2 : Le destin différent en protogermanique du /t/ intervocalique du PIE (représenté par le sanscrit) selon la place de l'accent

3.2. Osthoff & Brugmann et le manifeste néogrammairien (1878)

Les deux maîtres de Brugmann et de ses condisciples à l'université de Leipzig étaient August Schleicher et Georg Curtius. Schleicher était mort prématurément en 1868, seul restait Curtius, le spécialiste de la philologie grecque. Dans la jeune génération, le linguiste le plus doué n'était pas – de l'avis des historiographes – Karl Brugmann mais plutôt son collègue spécialiste des langues slaves et baltiques August Leskien, dont l'ouvrage de 1876 *Die Declination im Slavisch-Litauischen und Germanischen* («La déclinaison en slave-lituanien et en germanique») a eu un retentissement comparable à celui de l'article de Verner. Leskien et Brugmann se partageaient les spécialités qui avaient fait la renommée de Schleicher deux décennies auparavant, l'investigation du proto-indo-européen pour Brugmann, celle des branches slaves pour Leskien.

Alors que Curtius et A. Fr. Pott, le maître des étymologies 'indogermaniques', étaient favorables aux lois tolérant des exceptions et que Schleicher était resté agnostique sur cette question, Brugmann et Leskien étaient convaincus que les 'lois' du changement phonétiques ne mériteraient le statut de lois qu'à condition d'être exemptes d'exceptions, mais Brugmann était également la même année l'auteur d'un article brillant sur les sonantes nasales[7], il était le plus ambitieux et (dans sa jeunesse du moins) le moins scrupuleux. C'est ainsi que dès 1876 il orchestre ce que Freud appellerait un 'meurtre du père' par son coup de force intempestif dans la revue[8] dont il était le co-éditeur avec Curtius sur la sollicitation de ce dernier. Celui-ci ayant quitté Leipzig pour un voyage d'études prolongé, Brugmann édite seul le numéro de 1876 avec six articles de sa plume, dont celui sur les sonantes nasales mentionné plus haut. Dans certains de ces articles il défend la thèse à laquelle il tient tant sans les avoir soumis préalablement à l'éditeur en chef. Celui-ci est mis devant le fait accompli.

Dans une postface (1876, 468) acrimonieuse, Curtius indique qu'il a fait connaître par une note personnelle aux auteurs son point de vue sur les articles qui lui semblaient défendre des thèses périlleuses, mais qu'en raison de sa longue absence de Leipzig, il n'a pas pu le faire dans le cas de son co-éditeur et il conclut: *Ich muss daher die Verantwortlichkeit für seine weit greifenden Combinationen ihm allein überlassen* («Je dois donc laisser à lui seul la responsabilité de ses combinaisons qui mènent loin»). L'année suivante,

---

7 Cf. Lehmann 1967, 114-117, trad. anglaise partielle.

8 *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik.*

Brugmann était déchargé de sa fonction de co-éditeur et il décida en 1878 avec son ami Hermann Osthoff de créer en représailles la revue ou plutôt la collection *Morphologische Untersuchungen* (« Études morphologiques »), qui n'édita en fait que des articles des deux co-éditeurs pendant les six années où elle servit de fer de lance au mouvement néogrammairien (cf. François, à par. section IV—4.4.3.2.). L'argumentation de Osthoff et Brugmann (en fait de Brugmann seul, car celui-ci déclara plus tard que Osthoff s'était contenté de relire son manifeste) ne s'attaque pas nommément à Curtius, elle critique seulement les linguistes rétrogrades et cite comme exemplaires les travaux de Leskien, et curieusement la théorie psychologique de l'assimilation et de l'attraction élaborée par Heymann Steinthal, représentant d'une tout autre vision de la linguistique[9]. Les deux principes essentiels du mouvement grammairien sont les suivants (dans la traduction d'André Jacob, 1973) :

> Tout changement phonétique pour autant qu'il se produit mécaniquement s'effectue d'après les lois sans exception ; en d'autres termes la direction prise par le mouvement phonétique est toujours la même chez tous les membres d'une communauté linguistique, en dehors de cas de séparation dialectale, et tous les mots dans lesquels le son est soumis au mouvement apparaît dans un même environnement sont happés sans exception par le changement.
>
> Comme il est clair que l'association formelle, c'est-à-dire la formation nouvelle de formes de langue par le biais de l'analogie, joue dans la vie des langues modernes un rôle très important, ce mode d'innovation linguistique doit être également attribué sans réserve aux périodes anciennes, et jusqu'à la plus haute antiquité. Il ne s'agit pas là d'une reconnaissance de principe. C'est dans tous les cas, quelle que soit la date de la période, le même principe d'explication, fonctionnant de la même manière et on ne saurait s'étonner de rencontrer les formations par analogie dans les périodes anciennes et antiques *avec la même étendue, voire même avec une étendue plus grande encore*, que dans les périodes modernes et contemporaines. (Jacob 1973, 134)

---

9 Les auteurs font preuve d'une belle ouverture d'esprit en faisant référence à un article de Heyman Steinthal daté de 1859 sur « l'assimilation et l'attraction du point de vue psychologique » qui « jusqu'à présent a peu attiré l'attention en science linguistique et en phonétique articulatoire ». Ils en retiennent l'importance de se faire une idée claire du degré auquel les innovations phonétiques sont d'une part d'une nature psychomécanique et d'autre part reflètent physiquement des processus psychologiques. Les néogrammairiens étaient parfaitement conscients du fait que des lois phonétiques exemptes d'exception n'étaient plausibles que si elles étaient complétées par des hypothèses sur les formations analogiques, et pour cela ils avaient besoin de l'apport d'un psycholinguiste comme Steinthal jusqu'à ce que Hermann Paul fixe la coopération forcée entre lois phonétiques et formations analogiques dans ses *Prinzipien der Sprachgeschichte* (« Principes de la linguistique historique », 1880).

Le second principe affirme la nécessité de prendre en compte les formations par analogie et contient un point important qui ouvre un nouveau 'paradigme' vis-à-vis de Schleicher: il n'est plus question de supposer comme le faisait celui-ci que l'histoire des langues se divise en une période d'élaboration suivie d'une période de déclin. Pour Schleicher, les formations analogiques relevaient de la seule seconde phase, elles étaient un indice de déclin, mais désormais l'histoire des langues est supposée uniforme et les formations par analogie sont reconnues comme étant intervenues à toute époque[10].

3.3. Curtius, Delbrück, Brugmann et Schuchardt en débat (1885-1886)[11]

La tension ayant monté entre les néogrammairiens et Curtius, toujours renommé au niveau national, mais condamné à légitimer sa position à Leipzig, celui-ci résout en 1885 de rédiger un opuscule d'autodéfense qui paraît sous le titre *Zur Kritik der neuesten Sprachforschung* («Critique de la recherche linguistique la plus récente»). Curtius s'abstient de toute attaque *ad hominem* et se contente d'avancer des arguments en faveur de changements phonétiques conditionnés par 'l'âme de l'homme parlant' et non par 'la force aveugle de la nature'.

Le premier à répliquer est Berthold Delbrück, le futur corédacteur avec Brugmann du *Grundriß*[12], d'une nature conciliante contrairement au bouillonnant Osthoff. Sa réplique, *Die neueste Sprachforschung: Betrachtungen über Georg Curtius Schrift zur 'Kritik der neuesten Sprachforschung'* («La recherche linguistique la plus récente: Considérations sur l'écrit de Georg Curtius sur 'La critique de la recherche linguistique la plus récente'») est courte (45 pages) et détaillée, voire technique.

Brugmann enchaîne avec un opuscule plus conséquent, *Zum heutigen Stand der Sprachwissenschaft* («Sur l'état actuel de la linguistique»). Lui aussi adopte un ton courtois et exhorte les comparatistes à l'unité (sous-entendu sous sa bannière). En fait au lieu de répondre aux arguments de Curtius (ce qu'a cherché à faire Delbrück), il martèle un syllogisme quasiment téléologique:

---

[10] La thèse de Osthoff & Brugmann est dite 'uniformitarienne', celle de Schleicher 'anti-uniformitarienne' (angl. *uniformitarian* vs. *anti-uniformitarian*).

[11] Pour plus de détails, cf. François (à paraître, section 5.2).

[12] *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* («Fondements de la grammaire comparée des langues 'indogermaniques'», 5 tomes 1886-1893).

(1) Pour que les lois du changement phonétiques méritent ce statut, il faut qu'elles soient exemptes d'exceptions.

(2) Or la linguistique, pour devenir une science du langage reconnue comme telle, a besoin de véritables lois.

(3) Donc désormais les lois du changement phonétique seront exemptes d'exceptions.

À ce moment, le débat est enlisé: Curtius semble avoir raison dans le détail de ses arguments, mais Brugmann entend avoir raison ... parce qu'il est jeune et entreprenant! C'est alors que Hugo Schuchardt intervient dans la discussion avec son essai *Über die Lautgesetze – Gegen die Junggrammatiker* («Sur les lois phonétiques – Contre les néogrammairiens», 1886a). Cet écrit est unanimement considéré comme relevant le débat à un niveau épistémologique[13]. Les objections de Schuchardt à l'égard de la posture de Brugmann (1885) tiennent en six points:

(i) L'optique de Brugmann reste celle d'une science seulement descriptive et non explicative. Or «ce que fait celle-ci [la science] ce n'est rien d'autre que remplacer partout pas à pas le caractère descriptif par l'explicatif»[14].

(ii) L'inconséquence des néogrammairiens consiste à s'abstenir de concevoir – en termes de causalité – les lois phonétiques elles-mêmes tout en prétendant en avoir pleinement compris les exceptions[15].

(iii) Les néogrammairiens se représentent les exceptions aux lois phonétiques comme résultant uniquement d'associations conceptuelles, sans se soucier d'autres facteurs, comme le métissage des langues[16].

(iv) Schuchardt considère que – même s'il n'a pas catégoriquement favorisé cette thèse – la doctrine de l'inconditionnalité des lois phonétiques est à imputer en dernier ressort à August Schleicher, ce qui la fait remonter à une époque où l'on pouvait encore croire que la linguistique était une science de la nature, alors qu'en 1886 on reconnaît en elle une science de l'esprit et dans la langue un produit de la société[17].

---

13 Wilbur (1977, LXXXIV) confirme: «His essay explores ways in which adequate scientific explanations might be formulated».

14 «diese vertauscht immer nur allmählich den beschreibenden Charakter mit dem erklärenden» (Schuchardt 1886, 32).

15 «Ist es aber nicht eine merkwürdige Inconsequenz der Junggrammatiker dass sie davon absehen die Lautgesetze selbst zu begreifen, jedoch die ausnahmen durchaus begriffen haben wollen?...» (*ibid.*, 33).

16 «...Und dass sie diese [die Ausnahmen] grossentheils in den Wirkungen begrifflicher Associationen suchen, und dabei andere Factoren, wie die Sprachmischung vernachlässigen?» (*ibid.*, 33, suite de l'extrait précédent).

17 «Die Lehre von der Ausnahmlosigkeit der Lautgesetze, welche wenn sie nicht thatsächlich von A. Schleicher herrührt, sicher ganz in seinem Sinne dekretirt worden ist, ragt wie eine Antiquität aus jener Periode in die heutige herein, welche in der Sprachwissenschaft keinen natürlichen Organismus, sondern ein sociales Product erblickt» (*ibid.*, 35).

(v) La posture de Brugmann est dépassée, car il entend limiter son analyse à la famille indo-européenne, alors que « les linguistes devraient, suivant en cela l'exemple des naturalistes, s'engager plus souvent dans des promenades autour du monde pour l'amour d'un quelconque phénomène ou d'un groupe de phénomènes »[18].

(vi) Et cela parce que « chacune d'entre elles [les linguistiques particulières] se déverse dans celle-là [la linguistique générale] et doit s'y dissoudre, plus sa scientificité augmente, plus elle se débarrasse de tout ce qui est empirique et aléatoire »[19].

Ce faisant, Schuchardt explicite la posture RÉDUCTIONNISTE de Brugmann : vision descriptive et non explicative des lois du changement phonétique (i) ; vision explicative inconséquente (ii) et réductrice (iii) des exceptions à ces lois imputées seulement à l'analogie ; limitation de l'entreprise à la famille indo-européenne (v). Et il en montre en même temps le caractère RÉTROGRADE : l'idée de lois exemptes d'exceptions suppose la vision organiciste des langues de Schleicher qu'il déclare obsolète, et toute entreprise linguistique réellement scientifique doit être à la fois fondée sur le principe de causalité (i) et sur une intégration des études sur des langues ou familles de langues particulières dans le pot commun de la linguistique générale.

C'est en adoptant une posture qu'on pourrait dire 'panoramique' que Schuchardt présente la contradiction entre les deux thèses, celle de Curtius et celle de Brugmann, comme proprement DÉPASSÉE. Ce que Schuchardt met fondamentalement en doute, c'est la possibilité même de lois du changement phonétique. Dans une réponse à Victor Henry (1886b), il écrivait d'ailleurs que si la linguistique doit se comparer à une science de la nature, ce ne peut pas être à l'astronomie – comme le souhaiteraient les néogrammairiens – mais plus raisonnablement à ... la météorologie[20]. Peter Wunderli (2001, 146) résume bien la position de Schuchardt :

> Pour Schuchardt le changement phonétique est d'abord sporadique et individuel ; il s'étend ensuite par analogie, si bien que l'on pourrait finalement parler d'une relative systématicité [...] et même plus : Schuchardt reconnaît aux lois phonétiques une

---

18 « die Linguisten sollten, dem Beispiele der Naturforscher folgend, häufiger, irgend einer Erscheinung oder Erscheinungsgruppe zu lieb, Spaziergänge um die Welt machen » (*ibid.*, 36).

19 « Jede von jenen geht in diese über, muss in ihr aufgehen, je mehr sich ihre Wissenschaftlichkeit selbst steigert, je mehr sie alles Empirische und zufällige abstreift » (*ibid.*, 38).

20 (1886b, 297) « Je ne vois pas pourquoi la linguistique devrait ressembler plutôt à l'astronomie qu'à la météorologie». Au-delà de son caractère provocateur, ce jugement n'est pas seulement une boutade. En effet la météorologie est, comme l'écologie, au nombre des sciences de la nature qui réclament un calcul complexe faisant intervenir une multitude de paramètres, comme la linguistique (cf. note 18).

sorte de fonction pratique: elles peuvent – limitées chronologiquement et spatialement – valoir comme une règle pratique dans la recherche (par ex. étymologique).[21]

Donc, pour Schuchardt, l'interaction des locuteurs à la base de tout changement au cours des trois phases de l'innovation, de la diffusion et de la normalisation, n'est pas un processus 'naturel'. On peut faire un rapprochement interdisciplinaire en notant que l'ouvrage pionnier de Wilhelm Dilthey, *Einleitung in die Geisteswissenschaften – Versuch einer Grundlegung für das Studium der Gesellschaft und Geschichte* («Introduction aux sciences de l'esprit – Essai de fondation de l'étude de la société et de l'histoire») date de 1883, trois ans avant la réplique de Schuchardt, et que la position de ce dernier participe de l'esprit de la philosophie de Dilthey qui distingue les sciences de l'explication (*Naturwissenschaften*) et celles de la compréhension (*Geisteswissenschaften*). Et alors que Brugmann continue à imaginer la linguistique 'indogermanique' comme une branche de la philologie de cette famille, Schuchardt réclame qu'elle soit au contraire une branche de la linguistique générale[22] et, en accord par anticipation avec l'ouvrage de 1899 du philosophe Heinrich Rickert, disciple de Dilthey, il propose de classer la linguistique dans les sciences de la culture (*Kulturwissenschaften*).

Passons maintenant à la seconde controverse, celle sur le statut épistémologique de la 'performance' et de la 'compétence' linguistiques, deux termes forgés par Chomsky à partir de 1965. L'objet du débat est complètement différent, mais les postures des antagonistes sont singulièrement comparables à un siècle de distance.

4. La question du statut épistémologique de la performance et de la compétence linguistiques[23]

4.1. Le débat en phonologie

4.1.1. L'état de la phonologie générative avant la théorie de l'optimalité: la Théorie des Contraintes et Stratégies de Réparation (TCSR)

Le volume FFL-1 ne présente que deux options en matière de phonologie, d'un côté la théorie de l'optimalité et de l'autre la 'phonologie basée sur l'usage'. Sous cette forme, le débat est dénaturé, dans la mesure où la théorie

---

21 Ma traduction. Pour l'original en allemand, cf. François (à par., section 5.2.5.).

22 «Da aber kann ich Brugmann nicht zugestehen daß z.B. die indogermanische Sprachwissenschaft nicht ein Ausschnitt der allgemeinen Sprachwissenschaft, sondern der indogermanischen Philologie sei» (*ibid.*, 38).

23 Cf. *Functionalism and Formalism in Linguistics*, vol. 1, abrégé FFL-1.

de l'optimalité constitue déjà, du côté formaliste, un pas important en direction des fonctionnalistes. C'est John DuBois qui en 1985 a élaboré le premier le modèle dit des 'motivations en concurrence' (quel que soit le niveau linguistique où elles s'affrontent) et la théorie de l'optimalité est à mon sens une version formalisée de celle de DuBois.

Il faut donc revenir un peu en arrière et mentionner la théorie précédente. La TCSR défend, comme la théorie de l'optimalité, une conception de la phonologie basée sur des contraintes et non plus sur des règles, comme c'était le cas chez Halle & Chomsky (1968) ou Dell (1973). Durand et Lyche (2001) décrivent ainsi cette théorie élaborée à l'université Laval (Québec):

> La TCSR [...] fait partie d'un ensemble de modèles développés au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix dans le cadre générativiste en réaction à l'approche transformationnelle (explicite ou implicite) héritée de SPE (*Sound Patterns of English*, Chomsky & Halle 1968) [...]. Elle appartient sans ambiguïté au courant de la phonologie générative dans la mesure où elle adhère à la fois au souci de précision formelle de cette dernière et au cadre méthodologique et épistémologique: la TCSR se veut une contribution à la définition des principes et des paramètres qui forment l'armature de la grammaire universelle (GU)[24].

et ils en résument ainsi les trois principes de base:

(1) Toutes les langues sont régies par des contraintes provenant de la grammaire universelle.

(2) Les contraintes sont issues de principes ou de réglages paramétriques négatifs.

(3) Les contraintes peuvent être enfreintes par des facteurs qui proviennent de l'extérieur (emprunts lexicaux, déficiences diverses, etc.) ou de l'intérieur (concaténation morphologique ou syntaxique, autres processus morphologiques (abrègement, redoublement, etc.), conflits de contraintes, etc.

4.1.2. La phonologie basée sur l'usage (Bybee 1999)

Dans sa contribution, Bybee (1999) rappelle les bases de la 'linguistique basée sur l'usage':

> [...] usage-based functionalism is much more than a system for formalizing synchronic states; it proposes to integrate factors of language use and language change into a coherent theory that explains individual language structures and cross-linguistic generalization. In this way, usage-based theories differ from structuralist and generative theories that assume that language structure exists independently of the way language is used. (1999, 213)

et dans ce cadre, elle défend six thèses (*ibid.*, 211, Abstract):

---

[24] Version en ligne consultée sur le site de l'ERSS (Université de Toulouse-le-Mirail), URL ‹http://w3.erss.univ-tlse2.fr/›.

(i) Les facteurs de performance sont à prendre en considération dans la modélisation du comportement linguistique.

(ii) La substance phonétique et la substance sémantique sont à corréler directement.

(iii) Les effets de l'usage, en particulier la fréquence des types et des exemplaires, doivent être pris en compte dans la modélisation de l'organisation linguistique.

(iv) L'analyse phonologique la plus générale n'est pas nécessairement celle que les locuteurs pratiquent car les schèmes locaux prévalent sur les schèmes généraux.

(v) Les unités de la phonologie sont émergentes.

(vi) Et les véritables 'universaux' et leurs explications ne sont pas toujours une partie de la grammaire.

Et elle conclut que

(a) «l'usage fréquent de mots et de syntagmes entraîne l'automatisation et la réduction phonologique aussi bien que le renforcement ou la force lexicale dans les items individuels, ce qui les rend résistants au changement pour se conformer à des patterns plus généraux» et

(b) «les capacités linguistiques ne sont pas supposées différer dans leur structure d'autres capacités cognitives» (*ibid.*, 236).

4.1.3. Un consensus aisé en faveur de la phonologie optimaliste (Hayes, Pierrehumbert, Nathan)

Dans FFL, la réaction de la majorité des phonologues vis-à-vis de la thèse de Bybee consiste à reconnaître la validité de son argumentation, en particulier pour ce qui concerne le rôle du lexique en phonologie (Pierrehumbert 1999, 301), mais à pointer sur l'existence d'un modèle flexible et susceptible de recueillir les suffrages des fonctionnalistes-structuralistes (cf. plus loin mon commentaire sur la position de F. Newmeyer) comme des formalistes conciliants, à savoir la théorie de l'optimalité. Pierrehumbert et Nathan s'y rattachent volontiers, mais c'est B. P. Hayes qui est le plus convaincant en proposant une 'phonologie pilotée par la phonétique' qui intègre les acquis de la phonétique sur les mécanismes physiologiques susceptibles de faciliter la production et la perception des phonèmes. Il identifie deux mécanismes susceptibles de faciliter l'articulation entre les travaux des formalistes (côté phonologie) et ceux des fonctionnalistes (côté phonétique). Le premier est celui de l'optimalité dont la théorie ambitionne d'incorporer directement des principes de marquage (notion éminemment fonctionnaliste, cf. Givón 1995, chap. 2. 'Markedness as meta-iconicity'), mais en complément l'auteur propose un ALGORITHME DE MOTIVATION INDUCTIVE (*inductive grounding*) «permettant à l'apprenant d'accéder au savoir acquis par l'expérience articulatoire et perceptive et de former sur cette base l'ensemble approprié de contraintes phonologiques formelles» (1999, 243) et il conclut en affirmant (à juste titre

compte tenu de son argumentation convaincante) sa posture de passeur entre formalisme et fonctionnalisme :

> The approach proposed is formalist in that it seeks to attain utterly explicit and complete phonological description. Is is functionalist in that it seeks to obtain much of the content of phonology from external, functional principles, by means of inductive grounding. What emerges, I hope, is somewhat different from what has dominated either traditional formalist or traditional functionalist thinking. (1999, 276)

In fine, la controverse a donc tourné court sur le plan phonologique, aucun des intervenants ne défendant une position rigoureusement formaliste, et la position de Bybee étant considérée par la majorité comme inutilement extrêmiste.

4.2. Le débat en syntaxe

4.2.1. Défense et illustration de la syntaxe de la compétence (Anderson 1999)

Anderson (1999) illustre un point de vue formaliste strict. Il reproche aux fonctionnalistes de ne pas se contenter de formuler l'hypothèse que les structures syntaxiques sont perméables vis-à-vis de facteurs de signification et d'usage, mais de concevoir la mise en évidence de cette perméabilité comme une stratégie de recherche (*ibid.*, 120). Selon Anderson, la méthode des 'formalistes' consiste à formuler l'hypothèse que les composantes distinctes du savoir linguistique ont un fonctionnement autonome et que c'est par leur interaction que des phénomènes complexes peuvent être décrits. L'étude de la capacité générative du langage humain (objectif déclaré des formalistes) invalide les données sur l'usage et la fréquence « et même la question de savoir si une possibilité donnée est effectivement instanciée dans une quelconque langue » (*ibid.*, 120-1). Le domaine de recherche des formalistes est ce que le langage EST (la compétence), tandis que le domaine qu'il concède aux fonctionnalistes est celui de ce que le langage FAIT (la performance), qu'il caractérise comme la « prise en compte unifiée de l'activité des utilisateurs du langage humain ».

Par ce qui est vraisemblablement une coïncidence (car il est improbable qu'il ait lu la réponse en français de Schuchardt à Victor Henry en 1886), Anderson nous parle de linguistique et de météorologie en argumentant en sens inverse de Schuchardt (1999, 122) :

> In the natural world, for example, the wind is certainly a phenomenon we can identify, but would it make sense to try to develop a unitary science of wind ? Surely 'wind' results from the interaction of a wide range of climatic, geographic, atmospheric and other factors, and the way to understand it is as the product of their interaction – not as a unitary object of study on its own. Similarly, I see no reason to aban-

don the assumption that an extensively modular approach is the best way to attack the problem of finding the order and coherence in language trough scientific inquiry.

L'argumentation d'Anderson est typiquement réductionniste en ce sens qu'il rejette une approche de phénomènes complexes comme le vent ou la performance linguistique AVANT d'avoir rendu compte de tous les phénomènes élémentaires qui interviennent dans cette complexité. Son raisonnement est certainement valide si l'on admet que ces phénomènes élémentaires (par exemple la subordination récursive) sont effectivement correctement descriptibles ABSTRACTION FAITE de leurs conditions de production, mais il est pris en défaut si l'on peut démontrer que les règles ou les contraintes de bonne formation sont conditionnées par le contexte énonciatif. Nous sommes là au cœur du problème épistémologique[25].

4.2.2. La syntaxe 'non structuraliste' (Noonan 1999)

L'inspiration du fonctionnalisme linguistique américain est explicitement non structuraliste. Dans ce cadre, Michael Noonan (1999, 29) propose un modèle de syntaxe qui présente les neuf caractères suivants (je traduis sa liste):

- Le modèle est non modulaire et les mêmes principes sont supposés modeler l'usage et le développement de formes à travers la grammaire.
- Les unités de base de la syntaxe sont des schèmes et des items lexicaux: tous deux consistent en correspondances forme/sens et résident dans le lexique.
- Les schèmes existent indépendamment des items lexicaux (en particulier ceux des verbes) qui leur sont associés.
- Il n'y a pas de division rigoureuse entre le lexique et la syntaxe: tous deux sont des entités du même ordre. Les expressions idiomatiques, avec une spécification lexicale pleine ou partielle, ont une fonction de passerelle entre les items lexicaux et les schèmes.

---

25 L'écologie scientifique, comme science de l'équilibre des écosystèmes (partiellement fondée par Ernst Haeckel, l'ami de Schleicher) qui traite entre autres des phénomènes de turbulences et de mouvements atmosphériques, présente des parentés avec la linguistique, telle que la conçoivent les fonctionnalistes américains. Sahotra Sarkar (cf. 2005) énumère les sept problèmes fondamentaux auxquels cette discipline est confrontée: l'indétermination de la formalisation, celle de l'interprétation, l'incertitude structurale, l'ambiguïté de sa démarcation disciplinaire, l'observabilité partielle, la complexité et le caractère unique des écosystèmes. Il serait intéressant de voir de près dans quelle mesure ces problèmes ont une contrepartie en linguistique fonctionnelle. Si la science des écosystèmes bénéficie d'une reconnaissance supérieure à la linguistique intégrative, c'est sans doute parce que la biologie évolutionnaire qui constitue son noyau dur est désormais mieux établie que la linguistique fondamentale ou autonome et a donc dépassé la phase réductionniste.

- Un schème est abstrait d'occurrences multiples d'énoncés d'un certain type et est établi si quoi que ce soit concernant sa forme, son sens ou son usage est imprédictible à partir d'autres aspects de la grammaire, y compris des schèmes établis antérieurement.
- Le sens d'un énoncé est fonction de l'intégration des significations des items lexicaux dans celles des schèmes.
- Les schèmes représentent du savoir à tous les niveaux; ils sont des processus actifs; ils peuvent être enchâssés; les énoncés particuliers peuvent résulter de fusions de schèmes.
- Le savoir linguistique doit inclure le savoir sur les conditions dans lesquelles un schème peut être employé de manière satisfaisante.
- Les généralisations entre schèmes sont traitées au moyen de relations d'héritage entre schèmes.

Le cahier des charges que propose ici Noonan, bien qu'il ne porte pas explicitement le nom de 'grammaire de construction', résume cependant l'essentiel des propositions de Lakoff (1987), Langacker (1987, 1991) et Goldberg (1994) et annonce la *Radical Construction Grammar* de Croft (2001). En même temps l'auteur se déclare proche des théories LFG, GPSG, HPSG[26] et des positions de S. Pinker et R. Jackendoff, donc aussi de grammaires de construction d'inspiration plus formaliste (la *frame semantics* de Fillmore et la *distributed architecture* de Jackendoff en particulier).

4.2.3. La supervision du débat (Abraham, Hale, Newmeyer 1999)

L'attitude, dans ce débat, de formalistes comme Werner Abraham, Ken Hale ou Frederick Newmeyer est beaucoup plus conciliante que celle d'Anderson. Abraham défend cependant une posture qu'on pourrait dire 'réductionniste-attentiste': il n'écarte pas l'objectif d'intégrer les différents niveaux d'analyse linguistique, mais il plaide pour une démarche échelonnée:

> A certain clausal and morpho-syntactic restriction and, consequently, autonomy appears to be required at a reliable description on the level of the clause before we can include discourse functional, textual, and pragmatic conditions. (Abraham 1999, 78)

De son côté Hale reconnaît qu'il arrive occasionnellement que 'des principes rigoureux régissant l'interprétation de phrases dans une langue particulière entrent en conflit avec un principe général de la Grammaire Universelle' (Hale 1999, 167). Il illustre cette observation à partir de données du Navajo. Il ne propose pas de recourir à la théorie de l'optimalité syntaxique. Cette théo-

---

[26] *Lexical-Functional Grammar*; *Generalized Phrase Structure Grammar*; *Head-driven Phrase Structure Grammar.*

rie (cf. Müller 2000) a pourtant été mise en place précisément pour dépasser ces conflits. Mais la condition est bien entendu d'admettre que les 'principes généraux de la GU' ne soient pas inflexibles, mais négociables, ce qui n'est pas le point de vue de Hale.

Quant à Newmeyer (1999, 474), il discute le modèle des 'motivations en concurrence' de DuBois (1985) apparenté à la 'grammaire émergente' de Hopper (1987) et il formule une contre-proposition. Sur la figure 1, le schéma (a) représente la thèse de DuBois et le schéma (b) celle de Newmeyer. Selon le fonctionnalisme américain ('West Coast', cf. Butler 2003, vol. 1, 48-53), aucun système structural n'a sa place entre les motivations fonctionnelles et les structures syntaxiques ou phonologiques. De son côté Newmeyer admet la réalité des motivations fonctionnelles mais il ne conçoit pas que celles-ci puissent modeler directement les structures, il dispose donc au centre un système structural modelé par ces motivations et régulant les structures[27] (*ibid.*, 474). Le schéma (b) peut s'appliquer aux théories issues du fonctionnalisme européen, ce qui conduit Newmeyer à reconnaître aux deux contributions dans le vol. 2 de K. Hengeveld et de W. Nakamura une position médiane entre les deux pôles (*ibid.*, 470).

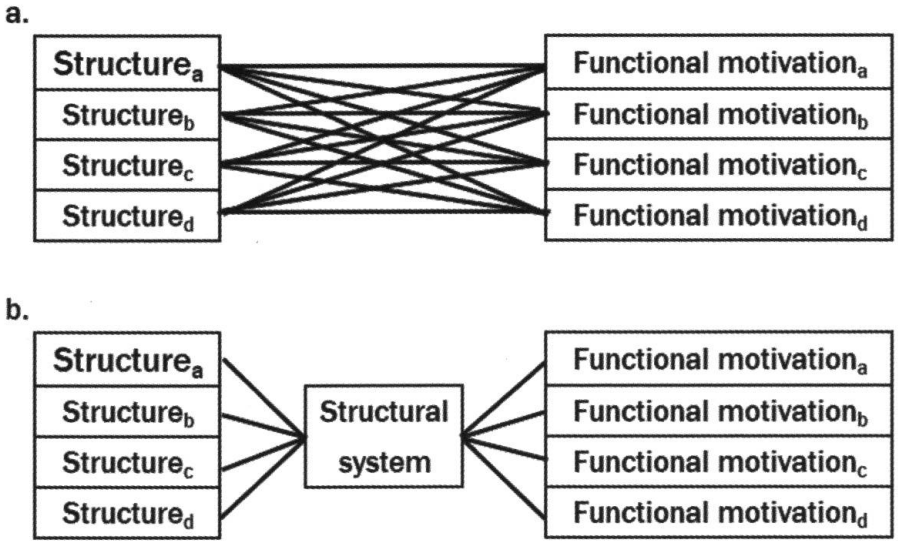

Figure 1 : La posture des fonctionnalistes américains (a) et celle de F. Newmeyer (b) sur les relations entre motivations fonctionnelles et structures syntaxiques ou phonologiques

[27] Pour plus de détails sur l'argumentation de Newmeyer (1999) cf. François (2003b, § 1.2).

Or l'article de Hengeveld présente l'option de la *Functional Grammar* néerlandaise et celui de Nakamura celle de la *Role and Reference Grammar* combinée à la théorie de l'optimalité, deux des trois théories que Butler classe (avec la *Systemic Functional Grammar* de M.A.K. Halliday) comme fonctionnalistes-structuralistes. On peut donc se représenter ainsi l'issue du débat sur le plan syntaxique (cf. Tableau 3).

Posture formaliste ± rigide	Posture structuraliste avec une composante fonctionnelle	Posture fonctionnaliste non structuraliste
S. Anderson (+) H. Lasnik (+) W. Abraham (±) K. Hale (±)	⇦ F. Newmeyer K. Hengeveld ⇨ W. Nakamura ⇨	W. Croft M. Noonan D. Payne

Tableau 3: Les deux pôles de la controverse et la position médiane sur le plan de la syntaxe dans FFL-1

4.2.4. Le dépassement du débat (Hawkins 2004, 2014)

Dès 1988, Ellen Prince proposait de considérer l'analyse du discours – et donc la pragmatique – comme 'une partie de l'étude de la compétence linguistique':

> [...] discourse competence is a part of linguistic competence – part of the endowment that an individual must have if s/he can be said to 'know a language' [...] no theory that ignores such discourse phenomena can be an adequate theory of linguistic competence.' (Prince 1988, 179)

Elle rejoignait ainsi la thèse fonctionnaliste de S. Dik (1997) et d'E. Coseriu ([1]1988, [2]2007) selon laquelle le maniement expert d'une langue suppose l'acquisition de différentes sortes de compétences, en particulier la compétence pragmatique[28]. Mais John Hawkins aborde la question sous un autre angle: il entend montrer – sur le plan classique du maniement des structures

[28] Coseriu ([1]1988, [2]2007) propose un éventail de compétences linguistiques particulières. La catégorie superordonnée est celle de la 'capacité générale d'expression' incluant les dimensions de la mimique et de la gestique. Concernant la dimension linguistique de cette capacité générale, il mentionne la 'compétence linguistique globale' (ou psycho-physique) dont une composante est la 'compétence linguistique culturelle', laquelle se subdivise à son tour en une compétence 'générale' (le savoir élocutionnel), une compétence 'particulière' (le savoir idiomatique) et une compétence 'textuelle' ou 'discursive' (le savoir expressif, incluant tout ce qui relève des actes d'énonciation), cf. Weber (2013, Figure 1).

syntaxiques – que c'est l'usage (donc la performance) qui permet d'acquérir une compétence.

La question qui occupe Hawkins se formule ainsi : *La performance a-t-elle le pouvoir de modeler les grammaires, et si oui dans quelle mesure ?* Elle est justifiée en raison de la place centrale que la performance joue dans la production et la compréhension des messages. La posture chomskyenne dominante consiste à déclarer que les grammaires particulières sont autonomes et ne sont finalement déterminées que par une Grammaire Universelle (GU) innée. Mais Hawkins (2004, 2013, 2014) présente une méthode de recherche qui teste et conforte l'hypothèse alternative selon laquelle les grammaires ont été profondément modelées par la performance à tel point que même des propriétés fondamentales et apparemment sans valeur fonctionnelle de la GU sont explicables plus aisément en termes de performance. À titre d'exemple (cf. Hawkins 2013, 17-19), on soumet à des locuteurs natifs de l'anglais un corpus de phrases dont le syntagme verbal comporte deux syntagmes prépositionnels permutables sans altération des conditions de vérité, l'un plus long que l'autre, comme en (1a-b) ci-dessous. Si le locuteur choisit l'ordre SP_1 (court) – SP_2 (long), le SP_2 est disposé après une SP_1 de trois mots, s'il choisit l'ordre SP_2 (long) – SP_1 (court), le SP_1 est disposé après un SP_2 de sept mots.

(1a) The man $_{SV}$[waited $_{SP1}$[for his son] $_{SP2}$[in the cold but not unpleasant wind]]

⇧

1 2 3 4 5

(1b) The man $_{SV}$[waited $_{SP2}$[in the cold but not unpleasant wind] $_{SP1}$[for his son]]

⇧

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Hawkins (2013, 18) présente ainsi les résultats du test qui comportait 394 paires de phrases apparentées à (1a-b) entre lesquelles les sujets devaient sélectionner[29] :

> Seuls 15% (58/394) de ces phrases de l'anglais se présentaient avec un syntagme long antérieur. Parmi celles-ci avec une différence de poids d'au moins un mot (en excluant 71 avec un poids égal), 82% avaient court-avant-long, et il y avait une réduction graduelle dans les ordres long-avant-court, plus la différence de poids augmentait (SPC = SP court vs. SPL = SP long) :

[29] Les chiffres s'entendent après calcul du jugement moyen des sujets, dont le nombre n'est malheureusement pas précisé.

n = 323	SPL > SPC	d'1 mot	de 2-4	de 5-6	de 7+	moyenne
	[V SPC SPL]	60% (58)	86% (108)	94% (31)	99% (68)	82%
	[V SPL SPC]	40% (38)	14% (17)	6% (2)	1% (1)	18%

Ce test conforte le principe dit de MINIMISATION DES DOMAINES (le domaine le plus court, en l'occurrence SP_1, vient se placer au plus près du verbe régissant et le domaine le plus long, en l'occurrence SP_2, se place au-delà de SP_1). Il s'explique en fonction de la capacité de la mémoire de travail. Pour les locuteurs disposant (en général à la suite d'un entraînement particulier, comme dans le cas des orateurs politiques) d'une mémoire de travail d'un empan supérieur à la moyenne, la production et la compréhension de (1b) ne pose pas de problème particulier, mais pour la grande majorité des locuteurs, dont la mémoire de travail est plus limitée, (1a) est l'ordre unanimement préféré. Il est à noter que ce principe de Hawkins n'est pas particulièrement original : il est connu depuis les années 1930 en Allemagne sous le nom de *Loi de Behaghel* et en typologie des langues sous celui de *Loi du second lourd* (proposée par C. Hagège, 1985, 244-246). C'est l'un des principes qui vont dans le sens de l'HYPOTHÈSE DE CORRESPONDANCE ENTRE PERFORMANCE ET GRAMMAIRE (HCPG). Selon Hawkins, ce type d'approche centré sur la performance et fondé empiriquement rend compte de patterns grammaticaux à travers les langues, de leurs exceptions et d'universaux qui ne sont pas prédits par des principes fondés uniquement sur la compétence grammaticale.

5. En-deça et au-delà des deux controverses

Soixante ans avant la controverse de 1885, un autre *Methodenstreit*[30] avait déjà opposé August Boeckh et Gottfried Hermann sur l'ouverture de la philologie classique aux disciplines connexes (archéologie, numismatique, épigraphie, papyrologie) afin de s'assurer de la pertinence historique et culturelle des analyses linguistiques. August Boeckh était le représentant de la *Sachphilologie* (la philologie des choses, cf. 1828*sq*), Gottfried Hermann celui de la *Wortphilologie* (la philologie des mots, cf. Hermann 1826), le premier était favorable à la critique extralinguistique des observations philologiques, le

[30] Une 'querelle de méthode' : ce terme a été employé essentiellement à la fin du 19e siècle et au 20e siècle pour différents débats (avec une participation majeure de savants allemands) qui enflammaient des disciplines en cours d'élaboration, comme celui qui a opposé différentes écoles d'historiens vers 1890 et de théoriciens de l'économie politique à la même époque.

second à leur critique interne, sur la base des 'lois' linguistiques qui commençaient à se mettre en place avec Fr. Bopp, J. Grimm et A. Fr. Pott.

Dans un premier temps, c'est la *Wortphilologie* qui l'emporte, car une science a d'abord besoin de se constituer distinctivement (la philologie N'EST PAS l'histoire des cultures), mais vers la fin du siècle le débat reprend avec l'émergence du mouvement *Wörter und Sachen* (« les mots et les choses », cf. Settekorn 2001) auquel participent Rudolf Meringer, Wilhelm Meyer-Lübke et Hugo Schuchardt (cf. Schuchardt 1912) et la fondation de la revue d'histoire culturelle du même nom en 1909. Il s'agit d'une résurgence de la querelle de 1826, cette fois initiée par des héritiers spirituels de Boeckh, favorables à la prise en compte du fragment d'espace culturel véhiculé par les mots (perspective intégrative), et les néogrammairiens favorables à une démarche strictement linguistique (perspective réductionniste). Désormais la linguistique a des fondations solides et elle peut se permettre de collaborer avec des disciplines connexes sans risquer d'y perdre son identité. C'est ce qui permet l'émergence de la géolinguistique, comme version cartographiée d'une dialectologie généralisée, en Allemagne avec Georg Wenker[31] et Ferdinand Wrede[32], en France avec Jules Gilliéron[33] (de nationalité suisse). Hermann Paul lui-même reconnaît la validité de cette démarche dans ses *Prinzipien*[34].

Schleicher (1850, 1859) a voulu voir dans le processus dialectique[35] de l'*Aufhebung der Gegensätze* (l'effacement-dépassement des contraires) le modèle de l'évolution des systèmes morphologiques allant de l'unité indistincte des mots (langues isolantes, cf. fig. 1, niveau A) à leur distinction en mots de notion et mots de relation destinés à s'associer (langues agglutinantes, niveau B) et *in fine* à l'unité-dans-la-distinction des mots fléchis (langues flexionnelles, niveau A').

---

31 Wenker Georg (1881), *Sprach-Atlas von Nord- und Mitteldeutschland*. 1ère livraison, Strasbourg/Londres.

32 Wenker Georg & Ferdinand Wrede (1926-1956), *Deutscher Sprachatlas*.

33 Gilliéron Jules (1902-1910), *Atlas Linguistique de la France* (ALF).

34 « La naissance et la disparition des moyens d'expression linguistique est bien entendu toujours corrélée aux BESOINS des locuteurs. Les mots et les significations lexicales sortent de l'usage quand disparaissent les objets ou les modes de représentation qu'ils désignent, ou perdent de l'intérêt qu'ils avaient antérieurement suscité. Inversement l'apparition d'objets, de modes de représentation ou d'intérêts nouveaux est toujours un aiguillon pour la création de nouveaux moyens d'expression » (Paul 1880, 223, ma trad.).

35 Cf. Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, Berlin 1807. La *Phénoménologie de la perception* a donné lieu à plusieurs traductions en français. L'édition la plus complète est celle de G. Jarczyk et P. J. Labarrière (1993, Gallimard, Bibliothèque de philosophie, 928 p.).

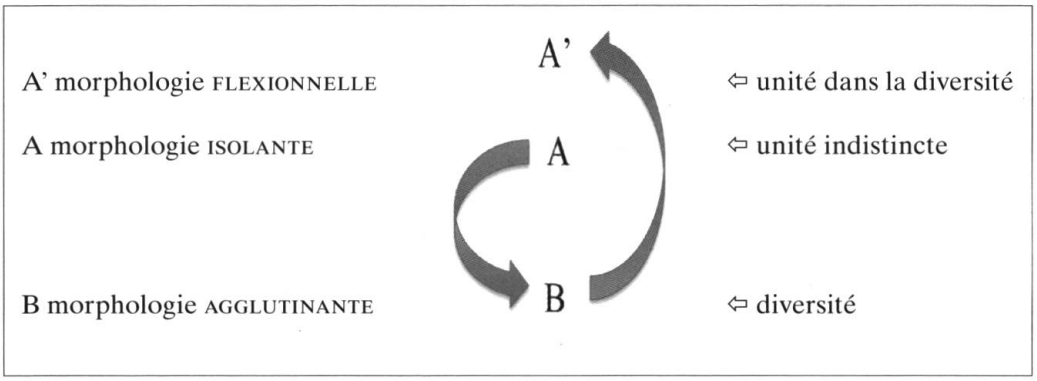

Figure 2: L'effacement-dépassement des contraires (Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, 1807) appliqué à l'évolution des systèmes morphologiques par A. Schleicher (1852)

Il est tentant d'imaginer que la concurrence entre les écoles linguistiques se résout selon un tel schéma dialectique. Cependant cela supposerait que les controverses successives conduisent régulièrement à un consensus sur la base duquel naît un nouveau dissensus. Ce qui s'est produit à plusieurs reprises dans l'histoire de la linguistique moderne, c'est un processus en trois phases: concernant une question unanimement considérée comme décisive à une certaine époque se succèdent les trois phases de:

concentration / réduction
⇨ extension / intégration
⇨ déplacement de l'intérêt et changement de questionnement

sans que l'ensemble de la communauté des linguistes concernés par le premier questionnement soit nécessairement parvenue à un consensus (cf. tableau 4, page suivante), la conséquence étant que les différentes postures adoptées lors de la controverse peuvent être revitalisées ultérieurement[36].

Quelle que soit l'école en cause, le processus de remodelage épistémologique dans les sciences humaines semble suivre un itinéraire similaire:

(i) Toute discipline émergente a affaire à des questionnements (Tableau 4, colonne de gauche, questions 1-5) que les disciplines établies perçoivent mais dont elles n'arrivent pas à s'emparer;

(ii) afin d'affirmer sa capacité à proposer un traitement original de ces questions, la discipline 'postulante' doit se distinguer et adopter la démarche du 'réductionnisme méthodologique' pour délimiter son domaine de compétence (colonne du milieu) ;

[36] On peut évoquer par exemple la revitalisation de la sémantique différentielle de Saussure par F. Rastier (1989) ou la redécouverte récente en France de la théorie de l'énonciation de K. Bühler (cf. 2009 et Persyn-Vialard 2005).

(iii) mais une fois elle-même établie dans l'espace académique, une partie des représentants de cette discipline optent pour une démarche intégrative ouverte aux aspects du réel précédemment mis entre parenthèses (colonne de droite).

La controverse sur la philologie [cf. 1] n'a pas débouché sur une synthèse, mais sur le renforcement de la posture réductionniste. Cette posture s'est étendue quelques années plus tard au plan grammatical [cf. 2] à partir de la *Grammaire comparée* de Bopp (1833*sq*). Ici aussi les entreprises intégratrices (le mouvement *Wörter und Sachen*, la géolinguistique[37] et la psycholinguistique des peuples de H. Steinthal reprise à son compte par W. Wundt) ne sont pas venues à bout de la posture réductionniste de Bopp, de Schleicher et enfin des néogrammairiens, si l'on en juge par la version abrégée de la *Grammaire comparée* de Brugmann publiée en 1904.

Questionnement	Posture réductionniste	⇨	Posture intégrative
Centrage de la philologie	*Wortphilologie* (Herman 1826)	⇨	*Sachphilologie* (Boeckh 1828*sq*)
Centrage de la linguistique	grammaire historique comparée des langues indo-européennes (Bopp 1833*sq*, Schleicher 1861, Brugmann 1886*sq*, etc.)	⇨	mouvement *Wörter und Sachen* (Schuchardt 1912), atlas linguistiques (Wenker 1881), psycho-linguistique des peuples (Steinthal 1871, Wundt 1900)
Systématique grammaticale	grammaire prioritairement synchronique de la langue vs. parole selon Saussure (1916)	⇨	fonctionnalisme 'interne' (Frei 1929, Bühler 1934, Bally 1936, Troubetzkoy 1939, Jakobson 1941 (cf. 1968), Martinet 1955, Coseriu 1958)
Grammaire interne vs. externe	théorie de la grammaire universelle, des principes et paramètres, de la compétence vs. performance (Chomsky 1981, 1995)	⇨	fonctionnalisme 'externe' (Givon 1979, théorie linguistique 'fondée sur l'usage' (Bybee 2010), grammaticalisation (Heine & Kuteva 2002)
Base cognitive et/ ou pragmatique de la grammaire	grammaire cognitive (Langacker 2008)	⇨	grammaire cognitive intégrative (Geeraerts 2010)

Tableau 4: Cinq questionnements successifs entre postures successivement réductionniste et intégrative

[37] Voir le titre de l'atlas linguistique de l'Italie et du Tessin par Karl Jaberg und Jakob Jud (1928-1940): *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz.*

En revanche il s'est produit un changement de paradigme [cf. 3] : Le *Cours* de Saussure impose à titre posthume la primauté de la grammaire synchronique. Alors que L. Hjelmslev (1943, cf. 2000) développe la dimension formaliste (donc réductionniste), les successseurs de Saussure à Genève (Ch. Bally, H. Frei), le psycholinguiste viennois K. Bühler, le Cercle de Prague (cf. Troubetzkoy 1939, Jakobson 1941), puis A. Martinet (1955) et E. Coseriu (1952) proposent une version intégrative de cette grammaire synchronique (le fonctionnalisme structuraliste, y compris sa dimension diachronique, qualifié d''interne' par Croft 1995).

Puis s'impose [cf. 4] une nouvelle vision de la grammaire synchronique, celle de Chomsky, laquelle entraîne par réaction, au-delà de l'expérience transitoire de la sémantique générative (≈1965-1975), l'émergence vers 1980 du fonctionnalisme externe, c'est-à-dire non structural (cf. Butler 2003) et en particulier de la théorie de la grammaticalisation. Et au sein de la galaxie fonctionnaliste, la Grammaire cognitive de R. Langacker [cf. 5], bien qu'intégrant de nombreux concepts de la psychologie cognitive, reste réductionniste à l'égard des dimensions pragmatique et sociolinguistique avant d'envisager récemment leur intégration :

(i) dans un premier temps, R. Langacker et ses disciples fondent une *space grammar* largement adossée à la psychologie de la *gestalt* et donc intégrative à ce titre, mais en même temps réductionniste par son désintérêt (juvénile) pour la dimension discursive, la diachronie et la dimension sociolinguistique ;

(ii) récemment, Dirk Geeraerts affirme à plusieurs reprises la nécessité d'une recontextualisation de la sémantique et plus largement de la linguistique cognitive (cf. 2008 en coll. avec Grondelaers et Speelman ; 2010). Les deux extraits suivants explicitent cette démarche[38] :

> Cognitive Semantics highlights the crucial role of a usage-based socio-lexicological approach to the study of lexical change. Onomasiological change cannot be understood unless we take into account pragmatic onomasiology : changes are always mediated through the onomasiological choices made at the level of usage. Words die out because speakers refuse to choose them, and words are added to the lexical inventory of a language because some speakers introduce them and others imitate these speakers; similarly, words change their value within the language because people start using them in different circumstances. Lexical change, in other words, is the output of processes that are properly studied in the context of pragmatic onomasiology. To repeat a point made earlier, this pragmatic, usage-based perspective automatically takes the form of a socio-lexicological investigation : in choosing among existing alternatives, the individual

[38] On trouve déjà une argumentation analogue dans l'ouvrage de W. Croft (2000) élaborant une théorie évolutionniste du changement linguistique, qui insiste sur la phase d'entérinement des innovations (ou des extinctions) par le corps social.

> language user takes into account their sociolinguistic, nonreferential value, and conversely, the expansion of a change over a language community is the cumulative effect of individual choices. In this sense, it is only through an investigation into factors determining these individual choices that we can get a grasp on the mechanisms behind the invisible hand of lexical change. (Grondelaers, Speelman & Geeraerts 2008, 999)

Geeraerts et ses collègues développent ici un point de vue qui rappelle clairement celui de Hermann Paul, et la référence à la 'main invisible' initialement imaginée par Adam Smith pour expliquer les mécanismes de l'économie libérale en émergence à la fin du XVIIIe siècle est un clin d'œil à la thèse de Rudi Keller (1990; angl.1994) sur sa pertinence dans l'étude du changement linguistique, thèse reprise par W. Croft (2000). Dans le second extrait, Geeraerts s'intéresse plus particulièrement à la 'feuille de route' de la linguistique cognitive dans les prochaines décennies: c'est l'ensemble des sciences cognitives qui exigent désormais une recontextualisation.

> The recontextualizing tendency in cognitive science at large will undoubtedly buttress the recontextualizing drift in Cognitive Linguistics. But at the same time, the question concerning the internal cohesion of Cognitive Linguistics receives a different interpretation when we consider Cognitive Linguistics in the context of cognitive science: what is important from this perspective is not primarily internal cohesion as such, but rather the way in which Cognitive Linguistics may optimally contribute to the interdisciplinary development of a contextualized cognitive science. But that, of course, is a task for the next thirty years. (Geeraerts 2010, 95)

En fin de compte, nous sommes donc loin d'un schéma évolutif aussi élémentaire que celui de la dialectique de Hegel: les controverses que j'ai évoquées ici n'ont pas débouché sur une synthèse consensuelle, elles ont conduit des savants adoptant des postures opposées à mesurer la force respective de leurs argumentations en faveur du réductionnisme ou de l'intégration, et cela en fonction de l'état de maturation de la discipline concernée, la philologie, puis la grammaire. Mais, faute de consensus final sur chacun des questionnements successifs – dont ceux évoqués en [1-5] dans le tableau 4 – il n'en résulte pas que la linguistique soit devenue une science réellement cumulative.

Université de Caen & LATTICE
(CNRS – ENS – Paris3)

Jacques FRANÇOIS

6. Références bibliographiques

Abraham, W., 1999. « Discussant paper referring to the syntax position papers by Howard Lasnik and Mickey Noonan », in : Darnell *et al.* (ed.), FFL-1, 55-86.

Anderson, S., 1999. « A formalist's reading of some functionalis work in syntax', in : Darnell *et. al.* (ed.), FFL-1, 111-136.

Behaghel, O., 1923-1932. *Deutsche Syntax: Eine geschichtliche Darstellung*, 4 vol., Winter.

Bloomfield, L., 1933. *Language*, Henry Holt & Co, New-York.

Boeckh, A., 1828*sq*. *Corpus inscriptionum Graecarum*, Académie de Berlin.

Bopp, Fr., 1816. *Über das Conjugations-System der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache*, Frankfurt-a.-M.

Bopp, Fr., 1833*sq*. *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Griechischen, Lateinischen, Lithauischen, Altslawischen, Gotischen und Deutschen*, Berlin.

Brugmann, K., 1876. « Nasalis sonans in der indogermanischen Grundsprache », *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik* 9, 287-338.

Brugmann, K., 1885. *Zum heutigen Stand der Sprachwissenschaft*, Strasbourg.

Brugmann, K., 1904. *Kurze vergleichende Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Strasbourg.

Bühler, K., 2009. *Théorie du langage: La fonction représentationnelle*, 1934, Paris, Agone [Trad. par J. Friedrich & D. Samain de *Sprachtheorie*].

Butler, Ch., 2003. *Structure and function – A guide to three major structural-functional theories*, Part 1 : *Approaches to the simplex clause,* 570 pages, Part 2 : *From clause to discourse and beyond*, Amsterdam/New-York, Benjamins.

Bybee, J., 1985. *Morphology – A Study of the Relation between Meaning and Form*, Amsterdam/New-York, Benjamins.

Bybee, J., 1999. « Usage-based phonology », in : Darnell *et al.* (ed.), FFL-1, 211-242.

Bybee, J. / Perkins, R. / Pagliuca, W., 1994. *The Evolution of Grammar – Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*, Chicago, Univ. of Chicago Press.

Cercle de Prague, 1929. *Les 'thèses de 1929'*. CRECLECO[39]. ‹http://www2.unil.ch/slav/ling/ textes/theses29.html›

Chomsky, N., 1957. *Syntactic Structures*, La Haye, Mouton.

Chomsky, N., 1959. « Recension of B.F. Skinner, *Verbal behavior* », *Language* 35, 26-58.

Chomsky, N., 1966. *Cartesian Linguistics – A Chapter in the History of Rationalist Thought*, Cambidge (UK), C.U.P. [Trad. fr., 1969, *La linguistique cartésienne*, Paris, Seuil].

Chomsky, N., 1980. *Rules and Representations*, Cambridge (NJ), MIT Press.

Chomsky, N., 1995. *The Minimalist Program*, Cambridge (NJ), MIT Press.

Chomsky, N. / Halle, M., 1968. *The Sound Patterns of English*, New-York, Harper & Row.

[39] *Centre de recherches en histoire et épistémologie comparée de la linguistique d'Europe centrale et orientale*, Université de Lausanne

Collinge, N. E., 1985. *The laws of Indo-European*, Amsterdam/New-York, Benjamins.

Coseriu, E., 1952. *Sistema, Norma y Habla*, Montevideo, Univ. de la República.

Coseriu, E., 1958. *Sincronia, diacronia e historia*, Montevideo, Univ. de la República.

Coseriu, E., [1]1988, [2]2007. *Sprachkompetenz,* Tübingen, Narr.

Croft, W., 1993. « Functional-typological theory in its historical and intellectual context » (*Sprachtypologie und Universalienforschung* 46.15-26) [Trad. fr. par J. François, 1998, « La théorie de la typologie fonctionnelle dans son contexte historique et intellectuel », *Verbum* 3, 289-307].

Croft, W., 1995. « Autonomy and functionalist linguistics », *Language* 71, 490-532.

Croft, W., 1999. « What (some) functionalists can learn from some formalists », in : Darnell *et al.* (ed.), FFL-1, 87-110.

Croft, W., 2000. *Explaining language change — An evolutionary approach*, Londres, Longmann.

Croft, W., 2001. *Radical Construction Grammar*, Chicago, Chicago University Press.

Curtius, G., 1876. Postface au n° 9 des *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik* 9, 468.

Curtius, G., 1885. *Zur Kritik der neuesten Sprachforschung*, Leipzig.

Darnell, M. / Moravcsik, E. / Newmeyer, Fr. / Noonan, M. / Wheatley, K. (ed.), 1999. *Functionalism and formalism in Linguistics*, vol. I : *General Papers* ; Vol. II : *Case Studies*, Amsterdam/New-York, Benjamins.

Delbrück, B., 1885. « Die neueste Sprachforschung : Betrachtungen über Georg Curtius Schrift zur *Kritik der neuesten Sprachforschung* », Leipzig.

Delbrück, B., 1893. *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*, vol. III-V du *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen* édité en coll. avec K. Brugmann, Strasbourg.

Dell, Fr., 1973. *Les règles et les sons – Introduction à la phonologie générative*, Paris, Hermann.

Diez, Fr., 1836-1838. *Grammatik der romanischen Sprachen*, Bonn.

Dik, S., 1997. *The Theory of Functional Grammar*, 2 vol., Berlin, De Gruyter.

Dilthey, W., 1883. *Einleitung in die Geisteswissenschaften – Versuch einer Grundlegung für das Studium der Gesellschaft und Geschichte*, Leipzig.

DuBois, J., 1985. « Competing motivations », in : J. Haiman (ed.), *Iconicity in syntax*. Amsterdam, Benjamins, 343-365.

Durand, J. / Lyche, Ch., 2001. « Des règles aux contraintes en phonologie générative », *Revue Québecoise de linguistique* 30, 91-154.

François, J., 2003a. *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*, Louvain, Peeters.

François, J., 2003b. « La faculté de langage : travaux récents d'inspiration fonctionaliste sur son architecture, ses universaux, son émergence et sa transmission », *CoReLa* (*Cognition, représentation, Langage*) 1-1. ‹ http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=635 ›

François, J., (à paraître). *Le siècle d'or de la linguistique en Allemagne – de Humboldt à Meyer-Lübke,* Limoges, Lambert-Lucas.

Geeraerts, D., 2010. «Recontextualizing Grammar: Underlying trends in thirty years of Cognitive Linguistics», in: E. Tabakowska / M. L. Łukasz Wiraszka (ed.), *Cognitive linguistics in action: from theory to application and back*, Berlin/New-York, De Gruyter, 71-102.

Gilliéron, J., 1902-1910. *Atlas Linguistique de la France*, Paris.

Givón, T., 1979. *Understanding Grammar*, Chicago, Chicago University Press.

Givón, T., 1989. *Code, Mind and Context*, Chicago, Chicago University Press.

Givón, T., 1995. *Functionalism and Grammar*, Amsterdam, Benjamins.

Goldberg, A., 1995. *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, Chicago University Press.

Grimm, J., [2]1822. *Deutsche Grammatik*, Göttingen.

Grondelaers, S. / Speelman, D. / Geeraerts, D., 2008. «Lexical variation and change», in: D. Geeraeets / H. Cuykens (ed.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, chap. 37, Oxford/New-York, O.U.P., 988-1011.

Hagège, Cl., 1985. *L'homme de paroles*, Paris, Odile Jacob.

Hale, K., 1999. «Conflicting truths», in: Darnell *et al.* (ed.), FFL-1, 167-176.

Harris, R. A., 1995. *The Linguistics Wars*, Oxford University Press.

Hawkins, J., 1994. *A Performance Theory of Order and Constituency*, Cambridge, Cambridge University Press.

Hawkins, J., 2004. *Efficiency and Complexity in Grammars*, Oxford/New-York, Oxford University Press.

Hawkins, J., 2013. «Les relations entre compétence et performance en syntaxe», in: J. François (dir.), *L'éventail des compétences linguistiques et la (dé)valorisation des performances. Mémoire XXI de la Société de Linguistique de Paris*, Louvain, Peeters, 13-33.

Hawkins, J., 2014. *Cross-linguistic Variation and Efficiency*, Oxford/New-York, Oxford University Press.

Hayes, B.P., 1999. «Phonetically driven phonology: The role of Optimality theory and inductive grounding», in: Darnell *et al.* (ed), vol. I, 243-286.

Hegel, G. W. Fr., 1807. *Phänomenologie des Geistes*, Bamberg & Würzburg.

Hengeveld, K., 1999. «Formalizing functionally», in: Darnell *et al.* (ed.), FFL-2, 93-105.

Hermann, G., 1826. *Über Böckhs Behandlung der griechischen Inschriften*, Leipzig.

Hjelmslev, L., 2000. *Prolégomènes à une théorie du langage* [original 1943: *Omkring Sprogteoriens Grundlæggelse – La structure fondamentale du langage*], Paris, Éd. de Minuit.

Hopper, P., 1987. «Emergent grammar», in: *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics*, Society, 139-157.

Hopper, P. / Thompson, S., 1980. «Transitivity in Grammar and discourse» *Language* 56, 251-299.

Huck, G. J. / Goldsmith, J.A., 1991. *Ideology and Linguistic theory – Noam Chomsky and the Deep Structure Debates*, London/New-York, Routledge.

Humboldt, W. von, 1820. *Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung*, Berlin.

Husserl, E., 1931. *Méditations cartésiennes*, Paris, Vrin.

Jaberg, K. / Jud, J., 1928-1940. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Halle, Niemeyer.

Jackendoff, R., 1990. *Semantic structures*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

Jackendoff, R., 1997. *The Architecture of the Language Faculty*, Cambridge (Mass.), MIT Press.

Jackendoff, R., 2002. *Foundations of Language: Brain, Meaning, Grammar, Evolution*, Oxford/New-York, O.U.P.

Jacob, André, 1973. *La genèse de la pensée linguistique*, Paris, Armand Colin.

Jakobson, R., 1968. *Child Language, Aphasia and Phonological Universals*, Berlin, De Gruyter [édition originale en 1941].

Jespersen, O., 1922. *Language – Its Nature, Development and Origin*, New-York, Holt & Co.

Keller, R., 1990. *Sprachwandel: Von der unsichtbaren Hand in der Sprache*, Bern, Francke (UTB).

Keller, R., 1994. *On Language Change: The Invisible Hand in Language*, Londres, Routledge.

Kluge, Fr., 1883. *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Strasbourg, Trübner.

Kuhn, Th. S., 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, University of Chicago Press [Trad. fr.: *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 1983].

Lakoff, G., 1987. *Women, Fire, and dangerous Things – What categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago University Presss.

Lakoff, G. / Johnson, M., 1980. *Metaphors we Live by*, Chicago, Univ. of Chicago Press.

Lakoff, G. / Johnson, M., 1999. *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*, Basic Books.

Langacker, R., 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. I: *Theoretical prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.

Langacker, R., 1991. *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. II: *Descriptive Applications*, Stanford, Stanford University Press.

Langacker, R., 1982. «Space Grammar, Analysability, and the English Passive», *Language* 58, 22-80.

Lasnik, H., 1999. «On the locality of movement», in: Darnell *et al.* (ed.), FFL-1, 33-54.

Lehmann, W., 1967. *A Reader in Nineteenth Century Historical Indo-European Linguistics*, Indiana University Press.

Lehmann, W., [3]1992. *Historical Linguistics*, Londres, Routledge & Kegan.

Leskien, A., 1876. *Die Declination im Slavisch-Litauischen und Germanischen*, Leipzig.

Martinet, A., 1955. *Économie des changements phonétiques*, Berne, Francke.

Müller, G., 2000. *Elemente der optimalitätstheoretischen Syntax*, Tübingen, Stauffenburg.

Nakamura, W., 1999. «Functional Optimality Theory: Evidence from split Case systems» in: Darnell *et al.* (ed.), FFL-2, 253-276.

Nathan, G. S., 1999. «What functionalists can learn from formalists in phonology», in: Darnell *et al.* (ed.), vol. I, 305-328.

Newmeyer, Fr., 1999. «Some remarks on the functionalis formalist controversy in linguistics», in: Darnell *et al.* (ed.), vol. I, 469-486.

Noonan, M., 1999. «Non-structuralist syntax», in: Darnell *et al.* (ed.), vol. I, 11-32.

Osthoff, H. / Brugmann, K., 1878. *"Vorwort" – Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, vol. 1, I-XX, Leipzig, Hirzel.

Paul, H., 1880. *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen, Niemeyer.

Payne, D., 1999. «What counts as explanation?», in: Darnell *et al.* (ed.), FFL-1, 137-165.

Pedersen, H., 1962. *The Discovery of Language. Linguistic Science in the Nineteenth Century*, Bloomington [Trad. angl. du danois, 1924].

Persyn-Vialard, S., 2005. *La linguistique de Karl Bühler: Examen critique de la Sprachtheorie et de sa filiation*, Rennes, P.U.R.

Piatelli-Palmarini, M., 1979. *Théories du langage, théories de l'apprentissage*. Le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky organisé et recueilli par M. Piattelli-Palmarini, Paris, Seuil.

Pierrehumbert, J., 1999. «Formalizing functionalism», in: Darnell *et al.* (ed.), vol. I, 287-304.

Prince, E., 1988. «Discourse analysis: a part of the study of linguistic competence», in: F. Newmeyer (ed.), *Linguistics: The Cambridge Survey*, vol. II, Cambridge (UK), C.U.P., 164-182.

Raks, R., 1818. *Undersøgelse om det gamle Nordiske eller Islandske Sprogs Oprindelse*, Copenhagen [Étude de l'origine de l'ancienne langue de Norvège et d'Islande].

Raumer, R. von, 1836. *Die Aspiration und die Lautverschiebung*, Leipzig.

Rickert, H., 1899. *Kulturwissenschaft und Naturwissenschaft*, Fribourg en Brisgau [*Science de la culture et science de la nature*, Paris, Gallimard].

Salmons, J., 2012. *A history of German*, Oxford/New-York, O.U.P.

Sarkar, S., 2005. «Ecology», in: *Standford Encyclopaedia of Philosophy*. ‹http://plato.stanford.edu /entries/ecology/›

Schlegel, A. W., 1818. *Observations sur la langue et la littérature provençales*, Paris.

Schlegel, Fr., 1808. *Über die Sprache und Weisheit der Indier, Ein Beitrag zur Begruendung der Alterthumskunde*, Heidelberg, Mohr & Zimmer [Trad. fr.: *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*, 1837, Paris].

Schleicher, A., 1852. *Les langues de l'Europe moderne*, Paris [original: *Die Sprachen Europas in systematischer Übersicht*, 1850, Bonn].

Schleicher, A., 1861. *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, Weimar.

Schuchardt, H., 1870-1900. *Über die Klassifikation der romanischen Mundarten*, Graz [Leçon probatoire de Leipzig en 1870].

Schuchardt, H., 1886a. *Über die Lautgesetze – Gegen die Junggrammatiker*, Berlin, Oppenheim.

Schuchardt, H., 1886b. «Sur les lois phonétiques», *Revue critique* 20, 294-300 [en réponse à Victor Henry].

Schuchardt, H., 1912. «Sachen und Wörter», *Anthropos* 7, 827-839.

Settekorn, 2001. «Die Forschungsrichtung *Wörter und Sachen*», HSK 18/2, 1628-1650.

Sievers, E., 1876. *Grundzüge der Lautphysiologie zur Einführung in das Studium der Lautlehre der indogermanischen Sprachen*, Leipzig[40].

Skinner, B.F., 1957. *Verbal behavior*, Acton, Copley Publishing Group.

Steinthal, H., 1848. *Die Sprachwissenschaft Wilhelm von Humboldt's und die Hegelsche Philosophie*, Berlin, Dümmler.

Steinthal, H., 1859. «Assimilation und Attraction, psychologisch beleuchtet», *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft* 1, 93-179.

Steinthal, H., 1860. *Charakteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaues*, Berlin, Dümmler.

Tomasello, M. (ed.), 1998. *The New Psychology of Language*, vol. 1, Mahwah, N.J./Lawrence Erlbaum.

Tomasello, M. (ed.), 2003. *The New Psychology of Language*, vol. 2, Mahwah, N.J./ Lawrence Erlbaum.

Troubetzkoy, N., 1939. *Grundzüge der Phonologie* (Travaux du Cercle Linguistique de Prague 7), Prague [Trad. fr.: *Principes de phonologie*, par J. Cantineau, 1949, Paris, Klincksieck].

Verner, K., 1876. «Eine Ausnahme der ersten Lautverschiebung», *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen* 23, 97-130.

Weber, H., 2013. «La compétence linguistique chez Eugenio Coseriu et la tradition de la linguistique», in: J. François (dir.), *L'éventail des compétences linguistiques et la (dé)valorisation des performances*, Mémoire XXI de la Société de Linguistique de Paris, Louvain, Peeters, 35-47.

Wenker, G., 1881. *Sprach-Atlas von Nord- und Mitteldeutschland*, 1e livraison, Strasbourg/Londres.

Wenker, G. / Wrede, F., 1926-1956. *Deutscher Sprachatlas (DSA) auf Grund des Sprachatlas des deutschen Reichs*, par Georg Wenker, commencé par Ferdinand Wrede, continué par Walther Mitzka, Bernhard Martin, Marburg, Elwert[41].

Wilbur, T. H., 1977. *The Lautgesetz Controversy: A Documentation*, Amsterdam, Benjamins.

Wunderli, Peter, 2001. «Die Romanische Philologie von Diez bis zu den Junggrammatikern», in: Holtus Günter (ed.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol I,1: *Geschichte des Faches Romanistik*, 121-175.

---

40 Dans les éditions ultérieures de 1881, 1885, 1893, 1901 *Lautphysiologie* est remplacé par *Phonetik*.

41 Auteur principal: Georg Wenker, atlas commencé par Ferdinand Wrede, poursuivi par Walther Mitzka et Bernhard Martin.